

Dominique Petitgand
Mes écoutes (extraits)
2004-2013

l'arbitraire du poumon

Pour connaître la durée d'un silence, il me faut l'éprouver. J'écoute le passage, je me laisse vivre, ne retiens pas ma respiration, au contraire, je m'en sers. Le cycle des inspirations et des expirations, comme outil, comme mesure.

Le temps qui défile, sous la dictée de mes poumons.

tout de suite

Je lui demande de me rappeler dans une minute, pensant qu'elle allait le faire dans quelques secondes. Finalement elle me rappelle dix minutes plus tard.

Je me rends compte que nous n'avons pas la même notion du temps.

la faille

Quand soudain tout ralentit puis s'arrête,
arrive le silence.

Ce moment d'attente, seul au milieu des
autres.

Et quand, petit à petit, tout se remet en place,
s'ébroue, redémarre, on a frôlé quelque
chose, qui ressemble à une fin.

silence

Cette période pendant laquelle je n'écoute
rien. Où je prends garde à ne m'attacher à
rien.

acouphène

Quand le réveil d'un de mes voisins absents
se met à sonner dans le vide, l'émission est si
ténue et insistante que je ne sais plus au bout
d'un moment, si c'est lui que je continue à
entendre, ou si c'est la trace que la sonnerie a
laissée dans ma tête qui perdure.

souffle

Le bruit blanc qui véhicule la voix (souffle que je perçois dans le silence entre les phrases et qui se nourrit par empilements des parasites de la ligne téléphonique) me parle de la distance et donne figure à l'éloignement.

alerte

La sirène qui me dit qu'il est midi, que nous sommes mercredi, le premier du mois.

fade out

Le fondu à la fin de la chanson.
Quand tout disparaît peu à peu, quand la
voix, puis les instruments s'effacent un à un,
il reste une poussière aiguë qui me donne
l'impression que le morceau continue sans
moi.

l'obsession sonore

Garder un son en soi, le trimballer partout où
l'on va, un écho qui ne s'atténue pas, tenu
même lénu.
S'en jouer, le mettre de côté, en réserve, le
réactiver, s'y plonger.